

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LA Flotte Américaine.

Comme beaucoup d'autres peuples, le peuple Américain aime à se dénigrer lui-même, à critiquer son gouvernement, ses entreprises, son armée, sa flotte, etc.

re hispano-américaine, les navires portant le pavillon étoilé n'ont pas fait trop mauvaise figure, et il est douteux que toute autre flotte ait pu plus promptement raison des escadres ennemies.

En ce moment les cuirassés américains, qu'on dit si mal construits, achèvent une des plus grandes croisières qu'une flotte ait jamais entreprise. Partis de Hampton Roads, sur l'Atlantique, ils ont contourné l'immense continent de l'Amérique du Sud et ils doivent entrer aujourd'hui même, c'est-à-dire deux jours avant la date prévue, dans la baie de Magdalena, sur la côte du Pacifique, dans l'Etat mexicain de la Basse-Californie. Et ils ont parcouru cette énorme distance, sans un accident, sans la moindre avarie, sans le plus léger retard, exécutant le programme de la croisière avec une ponctualité et une exactitude merveilleuses.

Mais ceux qui attaquent la flotte américaine savent probablement qu'elle n'est pas aussi défectueuse qu'ils le proclament, et il est très possible que, d'accord avec le gouvernement, elle ne cherche qu'à obtenir du congrès de plus gros crédits pour l'augmentation des forces navales des Etats-Unis.

Amusante histoire.

Une amusante histoire de pacha perdu et retrouvé égale en ce moment le corps diplomatique à Lisbonne. Dès que le drame du 1er février fut connu à Constantinople, le Sultan ordonna qu'une mission, présidée par un pacha de première classe, fut envoyée pour le représenter aux obsèques du Roi et du Prince royal.

fois le point terminus atteint. Tout en roulant, il composait des vers. Un jour qu'il se trouvait en omnibus, une jeune femme pénétra dans la voiture et se dirigea vers une stalle vide; un brusque arrêt des chevaux la fit tomber assise sur les genoux du poète.

THEATRES.

La Troupe d'Opéra Milano. Nous apprenons avec plaisir que trois représentations seront données au théâtre de la rue Bourbon, samedi soir, dimanche matin et le soir, par la troupe d'opéra Milano à son bénéfice: nous y donnerons volontiers notre modeste appui.

Chiffres intéressants.

Dans la statistique des familles françaises, que vient de publier le ministère du travail, les chiffres suivants sont d'un puissant intérêt. Le nombre des ménages, avec ou sans enfants, est évalué à 11,315,000. Sur ce total:

- Familles: 1,804,710 n'ont pas d'enfants. 2,966,171 ont un enfant. 2,861,978 ont deux enfants. 1,843,425 ont trois enfants. 987,382 ont quatre enfants. 566,768 ont cinq enfants. 327,241 ont six enfants. 182,998 ont sept enfants. 94,729 ont huit enfants. 44,728 ont neuf enfants. 20,634 ont dix enfants. 8,995 ont onze enfants. 3,308 ont douze enfants. 1,437 ont treize enfants. 1,554 ont quatorze enfants. 249 ont quinze enfants. 79 ont seize enfants. 34 ont dix-sept enfants. 45 en ont dix-huit ou plus.

Statistique d'Opéras.

A propos de cette intéressante reprise de "Faust" rajouté par la nouvelle direction de l'Opéra, il est intéressant de signaler les prix formidables que coûte la mise en scène dans cette ville immense qu'est l'Opéra. Voici quelques exemples des dépenses occasionnées par de célèbres premières: les "Huguenots" (1836), 160,000 francs; "Hamlet" (1868), 100,000; la "Juive" (reconstituée après l'incendie de 1875), 190,000; les "Huguenots" (id.), 173,000; "Faust" (id.), 187,000; le "Prophète" (id.), 224,000 francs.

La maison de Danton.

Nul ne connaissait la maison de Danton, à Oboirey-le Roi, où le président du Conseil a inauguré dernièrement une plaque commémorative. Les historiens de Danton, eux-mêmes, l'ont ignoré. C'est une simple maison à deux étages, située sur le bord de la Seine. A l'automne de 1793 et aux premiers mois de 1794, Danton y habitait avec sa seconde femme, dans une solitude rigoureuse—pour s'y reposer ou pour s'y réfugier. On l'ignore encore.

Mot bien trouvé.

Un mot peu connu de Victor Hugo, dont la Comédie-Française fête ce soir le 106<sup>e</sup> anniversaire. Depuis son retour d'exil jusqu'à ses dernières années de sa vie, le poète prit l'habitude de faire à ses heures de loisir d'interminables courses en omnibus, sans but, et pour revivre, le plus souvent, à la tête de ligne une

rendre plus mystérieuses et plus évocatrices les quatre grandes pièces de la Convention vécus les derniers mois de sa vie ardente.

THEATRES.

La Troupe d'Opéra Milano. Nous apprenons avec plaisir que trois représentations seront données au théâtre de la rue Bourbon, samedi soir, dimanche matin et le soir, par la troupe d'opéra Milano à son bénéfice: nous y donnerons volontiers notre modeste appui.

Notre public sait trop la situation déplorable dans laquelle se trouvent les artistes de cette troupe pour qu'il soit besoin de lui en parler longuement; et sa bienveillance, sa générosité sont trop connues pour qu'en pareille circonstance elles ne s'affirment pas. Les artistes de M. Lombardi sont vraiment dignes de sympathie. Ils ont lutté avec vaillance contre des difficultés sans nombre, et s'ils s'en sont laissés vaincre, il n'en restent pas moins honorables. Le courage malheureux a des titres au respect.

ORPHEUM.

Tous les numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum sont applaudis bruyamment par des milliers de spectateurs. Ils sont parfaitement exécutés par des artistes de grand mérite et sont incontestablement intéressants et amusants.

TULANE.

La brillante et spirituelle comédie de genre qui a pour titre "Wildfire" et que jouent avec un entrain et un brio incomparables la célèbre actrice Lillian Russell et ses habiles partenaires, attire la foule au Tulane. La salle était bondée aux deux représentations d'hier.

CRESCENT.

La comédie musicale intitulée "Little Dolly Dimples" et les numéros de vaudeville qui y sont intercalés forment un spectacle exceptionnellement intéressant et amusant que goûte beaucoup le public. Il y a matinée aujourd'hui et samedi.

JARDIN D'HIVER.

La troupe de chanteurs du Jardin d'Hiver a été très applaudie aux deux représentations de "The Pirates of Penzance" qu'elle a données hier. A la matinée de jeu-venr, les souvenirs ont été remis aux dames.

MEMORABLES QUERIES EN 64 JOURS.

LONGUENT PAZO gagnant la gérance de l'imprimerie qui a été démissionnaire. Roche, démissionnaire en France, le 6 à 14 jours ou l'argent est rendu. 50c.

Visiteurs de marque.

Notre climat, à cette heure, n'est pas dénué de charmes; de la froide saison, nous passons à celle où la Nature sous la caressante haleine de Mars qui depuis quelques jours se fait sentir, esquise ses premiers sourires; où son souci de la toilette se révèle dans la précoce floraison de nos jardins, le hâif verdissement de nos champs.

CENTENAIRES.

Les centenaires ne sont pas rares actuellement en France; Nioce en possède plusieurs, dont deux sont très connus.

Mort de Mme McAlpin.

New York, 11 mars.—Mme Anne Brandreth McAlpin, femme du général Edwin A. McAlpin, connue dans le monde entier par ses œuvres philanthropiques, est morte la nuit dernière en ses appartements de l'Hotel St. Regis.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 1/2 mille—Anne McGee (Koerner) 9/5, 1er; Aronset (Notter) 7/10, 2me; Alice (Bronnell) 10/1, 3me.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 11 mars 1908.

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Mort de Mme McAlpin.

New York, 11 mars.—Mme Anne Brandreth McAlpin, femme du général Edwin A. McAlpin, connue dans le monde entier par ses œuvres philanthropiques, est morte la nuit dernière en ses appartements de l'Hotel St. Regis.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier: Première course, 1/2 mille—Anne McGee (Koerner) 9/5, 1er; Aronset (Notter) 7/10, 2me; Alice (Bronnell) 10/1, 3me.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

BELLE AMIE GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET DEUXIEME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

UN DERNIER ACTE

serre la main de celle qui ne vit que pour lui... qui durant des années est restée fidèle à son souvenir... a gardé en elle comme un culte, comme une religion... son amour fervent!

D'un geste d'indigne souffrance elle balançait docilement la tête. Et, tout à coup, à une pensée qui lui venait brusquement, la lueur de ses yeux changeait, ses sourcils se fronçaient... Un soupçon venait de traverser son esprit.

—Et, comme se parlant à elle-même: —Jacques, en entrant ce soir à ce théâtre n'aurait certainement pas que j'y jouais sous le nom de Maud Eabyl. Il a donc voulu me revoir. Alors, pourquoi, maintenant, se refuse-t-il à venir jusqu'ici... jusqu'à moi! Serait-ce que quelqu'un l'en aurait dissuadé?... N'y aurait-il pas là-dessous... quelque calomnie... quelque vengeance?... Elle levait la tête, toute frémissante... son regard se posait sur Belleuse et elle répétait: —Où... quelque vengeance!

—Où... quelque vengeance! Il dut devenir le soupçon atroce qui naissait dans l'esprit de la comédienne. Un soupçon vint à ses lèvres. Elle murmura: —On dit que tout homme est capable des plus vilaines envers une femme qui a outragé son amour-propre en se refusant à son désir. N'en serait-il pas

ainsi dans le cas présent et n'est-ce pas là qu'il me faut chercher la raison de cette conduite étrange de celui que malgré tout, j'aime encore.

Son regard se faisait plus sombre. Une contraction de ses lèvres donnait un pli de dureté à sa bouche. Cette femme, un instant terrassée par la souffrance, réagissait à présent, redressait les épaules, relevait la tête, agressive, prête à la lutte.

Le baron Sans-Souci la contemplait tristement. Un navrant... un douloureux sourire de reproche était à ses lèvres. —C'est accusation, Maud, c'est contre moi que vous l'écrivez, n'est-ce pas? murmura-t-elle. —En voulez-vous la logique? —Pour qui me connaissez-vous? —Où... Pour qui me connaissez-vous? —Non... Et vous me connaissez mal, mademoiselle, vous me connaissez bien mal... Il y avait dans sa voix grave une telle expression d'émotion que tout de suite elle revint à un plus juste sentiment des choses.

—Si vous me connaissiez mieux, pourrais-je, vous sachiez que Philippe Belleuse, quelle que soit la réputation de légèreté et d'inconscience morale qu'on lui a faite, est incapable d'une vilénie ou d'une lâcheté. Vous sauriez qu'il ne se venge pas des femmes dont la belle et vaillante

honnêteté brave ses caprices et ses désirs. En fait il même autrement, et s'agit-il en l'espèce, d'une passion plus sincère, d'une passion absolument sincère, que, je vous le jure, devant ses espérances détruites il ne serait même pas effleuré par une mauvaise, par une méchante pensée.

Sa sincérité était si visible que spontanément Maud se leva et vint à lui. —Mon cher Belleuse, je vous prie de m'excuser. Et puis, dans une nouvelle exaltation de douleur: —Je vous ai fait de la peine, mais vous me pardonnez... car, si je vous connaissais mal, vous, vous me connaissez bien. Vous savez avec quelle constance... avec quelle ferveur j'ai gardé en moi un amour en qui je mettais toute la joie, toute la religion de ma vie.

—Vous savez que, malgré le silence de Jacques qui était une preuve de son oubli, j'espérais encore qu'un jour, las des tendresses éphémères cueillies au hasard, sur la route lointaine, il me reviendrait à son retour en France. —C'est dans cet espoir que je travaillais avec ferveur... que je voulais m'élever toujours plus haut... devenir une grande artiste, capable par son prestige de raviver la chère passion d'autrefois.

—Et voici que Jacques après m'avoir vue, se refuse à venir

jusqu'à moi, voici que s'effondrent lamentablement mes dernières espérances... Voici qu'il me faudra douloureusement tenter, en pleurant, d'oublier celui qui m'a rejeté de son cœur.

—Ah! c'est affreux... et de penser cela une sorte de folie m'a prise tout à l'heure et m'a fait dire des choses regrettables... des choses injustes... Elle se tordait les poignets. Des frissons convulsifs la parcouraient. —Où, je vous pardonne, murmura Philippe Belleuse, lentement. —D'autres mots venaient à ses lèvres. Il ne les prononça pas pourtant.

Ce fut elle qui demanda: —Mais pourquoi... puisque Jacques a décidé que tout était fini entre nous... pourquoi est-il venu ce soir à la Comédie-Sardane? Le baron ne répondit pas tout de suite à cette question. Une hésitation, une crainte se liaient dans son regard.

—Parlez, je vous en supplie... Maintenez-vous le voyez... je veux être forte... je me sens forte et, croyez-le bien, je peux tout entendre. —Jacques, dit-il, la voix encore émue, m'a accompagné ce soir, ignorant que Maud Eabyl, qu'il allait voir, et Claire Ledrain s'étaient qu'une même personne. —Vous ne le lui aviez pas fait

savoir? —Je le lui avais caché. —Pourquoi? —Parce que Jacques, alors que fortuitement nous nous rencontrâmes, l'avant-dernière nuit, dans un train revenant du Midi, m'avait fait part, au cours d'une longue conversation où nous parlâmes naturellement du passé, de son désir formel de ne pas revoir Claire Ledrain.

—Et alors vous êtes allé contre sa volonté? —Où. —Dans quel but? —Ne le deviez-vous pas? Les beaux yeux de tendresse et de désespoir, les grands yeux lumineux où passaient des clartés violacées se levèrent encore une fois sur Philippe Belleuse qui ajoutait docilement, sans nul accent de reproche dans la voix: —Peut-être était-ce dans un but de vengeance. Oubiez-vous que vous aviez été sa femme? —Où. —Dans quel but? —Ne le deviez-vous pas? Les beaux yeux de tendresse et de désespoir, les grands yeux lumineux où passaient des clartés violacées se levèrent encore une fois sur Philippe Belleuse qui ajoutait docilement, sans nul accent de reproche dans la voix: —Peut-être était-ce dans un but de vengeance. Oubiez-vous que vous aviez été sa femme? —Où.

—Où. —Dans quel but? —Ne le deviez-vous pas? Les beaux yeux de tendresse et de désespoir, les grands yeux lumineux où passaient des clartés violacées se levèrent encore une fois sur Philippe Belleuse qui ajoutait docilement, sans nul accent de reproche dans la voix: —Peut-être était-ce dans un but de vengeance. Oubiez-vous que vous aviez été sa femme? —Où.

—Où. —Dans quel but? —Ne le deviez-vous pas? Les beaux yeux de tendresse et de désespoir, les grands yeux lumineux où passaient des clartés violacées se levèrent encore une fois sur Philippe Belleuse qui ajoutait docilement, sans nul accent de reproche dans la voix: —Peut-être était-ce dans un but de vengeance. Oubiez-vous que vous aviez été sa femme? —Où.

cher ami... dites-moi tout... Vous avez aimé Jacques ce soir parce que vous soupçonnez qu'en me revoyant il reviendrait sur la décision d'oublié tout il venait fait part?

—Où. —Et qu'a-t-il dit lorsque dans Maud Eabyl, dans l'actrice en vogue, il a reconnu sa belle amie des jours d'autrefois? —Il m'a adressé des reproches. —Le cruel! —Et comme j'insistais... comme je lui faisais une description de votre vie... comme j'essayais de l'attendrir, il m'a déclaré que tout cela était inutile. —Mais cette obstination de Jacques... a une explication... une raison qu'il faut me dire... Jacques... n'est-ce pas... aime une autre femme? —Dans la voix de la comédienne, un sanglot passait.

—Presque aussi émue qu'elle, Philippe, après quelques secondes d'hésitation, dut avouer: —Où. —Alors Maud ne parla plus. Elle s'était assise devant sa toilette. Machinalement, elle toucha les pote de fard, prit ses crayons qu'elle passa autour de ses yeux secs et brillants. Violentement, une fièvre s'était emparée d'elle, une fièvre qui la soutenait... qui mettait en elle une excitation factice... et qui la laisserait la malheureuse jeune

laisserait la malheureuse jeune